



**LE DISCOURS DE LORD DUFFERIN A LONDRES**

Il y a quelques jours un des principaux journaux de la Cité Empire, ainsi que nos voisins appellent New-York, servait à ses lecteurs une sorte de lettre fantaisiste datée de Montréal.

Dans ce récit visant à l'humour, œuvre de quelque reporter en tournée de villégiature, l'épistolier, juge, cause, glose, commente et tranche de tout et sur tout.

Et cela avec une prétention qui n'a d'égale que son ignorance.

Après avoir passé huit jours à Cacouna, descendu et remonté le St. Laurent, pris deux lunches au St. Lawrence Hall, fait le tour de la Montagne, notre homme dépeint en deux colonnes de texte, le Canada pittoresque, expose les soi-disant conditions politiques, décrit les mœurs, les habitudes sociales, dessine les toilettes de nos dames et de nos dandys, puis tire une conclusion, comme un photographe un instantané : au pied levé, à la seconde !

Pour commode que soit le procédé, il ne se recommande point d'ordinaire par la netteté de l'image, et la rapidité de l'opération s'exécute toujours aux dépens de la ressemblance. Notre esprit étant un véritable objectif, les mêmes moyens produisent les mêmes effets.

Juger un pays, une population du haut d'un steamboat ou de l'intérieur d'un wagon, et en huit jours, nous paraît le comble de la présomption.

Aussi faut-il voir la façon dont il juge !

Ce serait trop d'honneur à faire à l'humour bizarre d'un passant que de rapporter ses appréciations incongrues. Nous n'avons rappelé cet incident que pour mémoire, et parce que, tandis qu'un voyageur inconnu expédiait à un journal américain des notes sur notre pays, au même moment, à Londres, au milieu d'un banquet réunissant des ministres, des amiraux, des hommes d'état, parmi lesquels un ancien gouverneur du Canada, Son Excellence Lord Dufferin exprimait en un magnifique langage les sentiments, les idées, qu'un séjour de trois ans parmi nous, joint aux devoirs d'une charge importante, et aux privilèges d'un poste d'où l'on peut voir de haut et juste, ont fait naître dans son esprit.

Venant d'une bouche aussi autorisée, ayant pour eux la garantie d'un caractère et d'une intelligence élevée, les appréciations du noble Lord ont un poids, une portée considérable, et les applaudissements qui les ont accueillies en prouvent la délicate convenance la justesse et la vérité.

C'est au banquet offert à S. Ex. Lord Dufferin, gouverneur-général du Canada, par le Canada Club, que nous devons cette brillante page d'histoire contemporaine.

Parmi les invités figuraient : Le duc de Manchester, le comte de Kimberley, lord Lisgar, M. Goschen, M. P. M. Childers, M. P., Sir Clinton, Murdoch, K. C. M. G., lieutenant-général, Sir Hasting Doyle, l'amiral Fanshawe, juge-en-chef Beghie (Colombie Anglaise), M. William Smith (député-ministre de la marine et des pêcheries, Ottawa), Sir Francis Hincks, C. B., K. C. M. G., Sir John Rose, K. C. M. G., vicomte Bury, M. W. H. Smith, M. P., M. Law, M. P., Sir E. Watkin, M. P., M. E. Jenkins, M. P., M. Kirkman Hodgson, M. P., M. M. Biddulph, M. P., et plusieurs autres. M. J. Lowther, M. P., (sous-secrétaire pour les colonies) et M. Mackenzie, le premier ministre du Canada, également invités, ne purent assister au banquet.

M. G. T. Brooking présidait avec M. Charles Churchill comme vice-président.

Après avoir remercié ses hôtes de l'honneur qu'on lui faisait, Lord Dufferin, effaçant modestement sa personnalité, leur fit entendre d'une façon on ne peut plus heureuse, qu'il sentait que cet hommage rendu au gouverneur-général, s'adressait à la colonie, à ces compatriotes d'au delà des mers qui s'occupent d'établir une nationalité identique à la leur, animée du même esprit de liberté constitutionnelle et résolue à devenir un membre digne et puissant de l'empire. Lord Dufferin assura aussi ses nobles auditeurs de l'attachement, de la fidélité des colons au drapeau de l'Angleterre, ajoutant que cet esprit de loyauté, loin de provenir d'un indigne sentiment de dépendance, naissait au contraire de la persuasion chez eux de pouvoir conduire leur propre destinée vers le but marqué ; du juste orgueil de l'autonomie législative qui leur a été accordée, et surtout d'un ardent patriotisme, d'un amour profond pour une terre qui les a nourris, qu'ils regardent comme une des plus largement dotées, et possédant toutes les qualités propres à la rendre aussi chère à ses enfants que n'importe quelle autre partie du monde.

Puis, d'un pinceau poétique, traçant les beautés du Canada, Lord Dufferin affirme que tout ceux qui ont traversé ses campagnes pittoresques et fertiles, où les montagnes, les plaines et les vallées succédant aux fleuves, aux forêts, aux lacs, aux rivières, émerveillent le voyageur, nul de ceux-là, dit-il, ne sera surpris de cet amour du sol natal chez les Canadiens.

Des beautés naturelles, passant aux avantages que l'intelligence humaine tire de ces dons, Lord Dufferin montre l'activité et l'industrie creusant, fouillant, étendant de toutes parts les inviolables limites qu'une des plus énergiques et des plus heureuses colonies est destinée à développer.

C'est avec une rapidité féérique, dit-il, que de tous côtés en Canada s'élèvent des villes florissantes, des villages et des hameaux. On respire partout dans l'atmosphère, l'esprit d'entreprise, le contentement et l'espérance. Dans mille lieux, au Canada, l'on voit les mêmes sites, et l'on entend les mêmes échos que ceux qui, dans la Carthage de Didon, frappèrent les sens du Troyen errant.

Du même pas que la prospérité matérielle, marche aussi la sagesse politique, et l'expérience démontre que là, se résolvent sans accident, sans lutte, la plupart de ces problèmes économiques qui, en Europe, réclament l'habileté et l'intervention des plus grands hommes d'état.

Mais où l'éloquent orateur a droit à nos éloges, c'est lorsqu'il a parlé des Canadiens-Français.

Débarassé d'anciens préjugés, libre de toute gêne, fidèle à la vérité et à l'histoire, Son Excellence, parlant du rôle politique de la race Franco-Canadienne :

« On me permettra, dit-il, de faire remarquer ici l'habileté extraordinaire et l'intelligence avec lesquelles la partie française des sujets de Sa Majesté en Canada, s'unit à ses compatriotes d'origine anglaise pour faire fonctionner et développer les privilèges constitutionnels, dont jouit leur pays, grâce à l'initiative qu'ils furent les premiers à prendre.

« Nos concitoyens Canadiens-Français sont de fait, plus aptes au régime parlementaire que les Anglais eux-mêmes, et dans les différentes vicissitudes de la colonie, il s'est toujours rencontré des hommes d'état français éminents qui ont présidé avec leurs collègues anglais aux destinées du Canada. Quoiqu'il se passe ailleurs, en Canada, au moins la race française a appris à se servir de la règle d'or de la modération, à se plier aux nécessités, et, afin d'atteindre des résultats pratiques, à sacrifier parfois la sévère logique, pour régler les difficultés au moyen de généreux compromis. »

On ne saurait en moins de mots rendre une justice plus entière à la nationalité Franco-Canadienne. Cet hommage à nos hommes d'état, aux aptitudes politiques de la race, à la générosité de nos compromis, sont des titres à l'estime, à la considération et au respect.

Ce témoignage rendu en notre faveur par le représentant de notre souveraine, et dans ce style élégant, chaud et coloré

qui lui est familier, a droit de nous rendre justement fier. L'attestation d'un homme du caractère et du talent de Lord Dufferin, suffit à notre conscience, et les assertions du reporter américain mentionné au commencement de notre article, disparaissent devant ce noble langage, comme un pâle rayon de lune à l'éclatante lumière du soleil.

A. ACHINTRE.

**ECHOS DE PARTOUT**

Victor Hugo a, depuis 30 ans, réalisé \$600,000 avec sa plume.

Le lac Albano, à cinq lieues de Rome, a l'immense profondeur de mille pieds.

Sir Richard Wallace a été élu président de l'association du muséum d'Ipswich.

Le baron Rothschild vient d'acheter un cheval de course français pour la somme de \$30,000.

D'après un rapport officiel, la population de l'Irlande a diminué de 24,125 pendant l'année 1874.

Les comtés de San Diego et Los Angeles, Californie, espèrent de récolter chacun 600 tonnes de miel.

D'après un récent rapport, le nombre de japonais convertis à la religion grecque, est de 3,000 ; à la foi catholique, 20,000, et au protestantisme, 200,000.

Le Mikado du Japon vient de commander à un peintre italien les portraits de tous les souverains de l'Europe pour orner sa résidence de Tokio. Il veut également attirer des peintres italiens au Japon afin d'y fonder une école de peinture.

On vient d'élever à la mémoire de R. Schumann, dans le cimetière de Leipzig, un monument funéraire se composant d'un obélisque en pierre de syénite grise ; sur le piédestal se trouve gravé en creux le nom du musicien.

On aurait pu croire que le canal de Suez diminuerait de beaucoup l'importance de la colonie du cap de Bonne-Espérance. Il n'en est rien, car cette colonie est en voie de devenir une nouvelle Australie. Beaucoup de travailleurs et d'ouvriers agricoles s'embarquent dans les ports anglais pour aller exploiter les vastes et fertiles territoires de cette partie de l'Afrique.

Il existe dans le Midi de la France, du Rhône à Port-Vendres, plus de 200,000 hectares qui sont entièrement ou presque entièrement stérilisés par la présence du sel marin. Pour rendre ces vastes espaces à la culture, M. Joannon les fait défoncer à une grande profondeur (environ 50 centimètres) et munir de tuyaux de drainage. Cette opération achevée, on produit une inondation artificielle d'eau douce qui filtre au travers des terres en dissolvant et entraînant le sel que celles-ci contiennent, puis s'écoule par les drains. Cette opération doit être poursuivie avec submersion continue pendant trois mois au moins, cinq au plus, suivant la na-